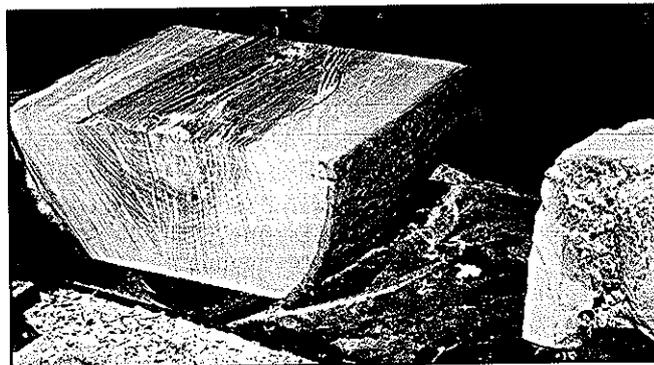


CELUI QUI ENTEND CHANTER LE BOIS

PORTRAIT D'UN TOURNEUR SUR BOIS



Tout le monde connaît le tour du potier. Mais sait-on que le bois aussi se tourne ? Vincent Orts a rencontré Pieter Quist, un tourneur sur bois. Il nous livre quelques secrets d'un métier qui tend à disparaître.

A Landenne-sur-Meuse, tout en haut de la rue de la Houssaie, travaille depuis de nombreuses années un tourneur sur bois. Son atelier jouxte une maison de briques rouges. Dans le jardin s'entassent des troncs d'arbres. A l'entrée, un petit magasin présente les oeuvres du maître des lieux : gobelets, saladiers, appliques murales, coupes à fruits, boîtes, mortiers et pilons, plateaux tournants, vases, pieds de lampes...

L'atelier est le sanctuaire de l'artiste. L'endroit est inondé de copeaux. Pieter Quist est là, penché sur son tour électrique. Il porte un nom prédestiné : celui-ci signifie «branche d'arbre» dans la langue de ses ancêtres norvégiens. Pieter Quist est né à Amsterdam, il y a 68 ans. La guerre de 40 l'a empêché de mettre en pratique sa formation de décorateur. La paix revenue, il voyage avec une guitare et des amis. Il chante dans les rues de France, d'Afrique du Nord et de Scandinavie pour se procurer un peu d'argent et toujours repartir ailleurs. C'est en Norvège que son attention est attirée par les tourneurs sur bois. Il construit son propre tour et installe son premier atelier à Etterbeek, chaussée Saint-Pierre. Des problèmes d'approvisionnement et de stockage se posent rapidement. Avec sa femme, d'origine bruxelloise, il choisit alors de s'installer à Landenne sur Meuse.

COMME UN VERRE EN PORCELAINE

Dans l'atelier, le bloc de bois choisi et découpé à la tronçonneuse est placé sous la scie à ruban en vue de lui donner une forme circulaire. Il est ensuite placé sur le tour horizontal — alors que les tours des potiers sont verticaux ! — et fixé à l'aide de trois vis de 12mm. La magie peut alors commencer.

En guise de baguette, l'artisan utilise des couteaux meulés dans de vieilles limes achetées sur les vieux marchés.

— «Je fabrique la plupart de mes couteaux moi-même à partir de limes coulées dans un acier conçu pour tourner le métal. Ces vieilles limes ont en outre l'avantage

d'être usées. Je ne dois plus en ôter les bavures qui risquent d'abîmer le porte-outil.»

Sur les râteliers sont rangés des *bedanes* (ciseaux en acier trempé, plus épais que large) et des *gouges* (ciseaux à tranchant courbe ou en V, qui servent à sculpter et à faire des moulures).

Le couteau attaque d'abord l'écorce qui vole en morceaux en quelques tours. L'artisan dégrossit ensuite la pièce. Cette phase d'arrondissement peut s'avérer délicate. Un noeud dans le bois risque de caler le couteau et d'arracher la pièce du tour qui serait projetée comme une hélice, à toute vitesse, dans les airs. Pieter Quist connaît «un tourneur qui n'y est plus...» Ce type d'accident peut aussi survenir lorsque le bois se fissure. Mais l'artisan connaît le chant de chaque bois comme celui d'un verre en porcelaine. S'il entend une fausse note, il éteint aussitôt le tour. C'est la raison pour laquelle une radio n'aura jamais sa place dans l'atelier.

L'extérieur de la pièce ébauché, le tour prend de la vitesse et Pieter Quist s'emploie à creuser l'intérieur. Il faut finir l'arrondi, poncer, et enduire avec de l'huile d'arachide exclusivement.

A la finition, les petits trous occasionnés dans le bois par les vis de fixation sont bouchés à l'aide de colle et de poussières de bois. La réalisation finale aura exactement la même hauteur que le bloc de bois fixé sur le tour.

Il faut une heure pour façonner un plat, un peu plus pour le poncer. Pieter Quist est satisfait lorsqu'il réalise trois plats par jour. Cette magie ne s'explique que par de longues années d'expérience, de patience et d'amour pour le produit des forêts wallonnes.

OÙ SONT LES FRUITIERS D'ANTAN ?

Pieter Quist travaille une cinquantaine de bois, parmi lesquels de nombreux fruitiers : hêtre, érable, charme, acacia, frêne, sorbier, alizier, if, houx, genévrier, cerisier, noyer, châtaignier, poirier, prunier. Plus épisodiquement, il utilise des bois tropicaux tels les iroko, sebrano, doucier, chamfouta, wengé, cipo, et acajou.

— «Mais tous ces bois tropicaux sont devenus trop chers aujourd'hui, explique l'artisan. Auparavant, on ne vendait que du

bois tropical. Maintenant on me demande du fruitier belge alors qu'il y en a de moins en moins. Je plains vraiment les jeunes qui veulent débiter dans le métier. Ils ne trouveront plus de matière première. A la place des arbres fruitiers coupés, on replante des mi-tiges ou des basses tiges. Ces arbres sont avant tout destinés à donner des fruits, pas du bois ! Le poirier à haute tige, par exemple, est devenu quasiment introuvable.»

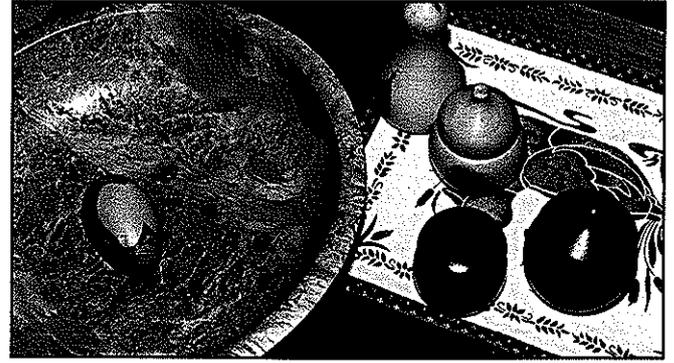
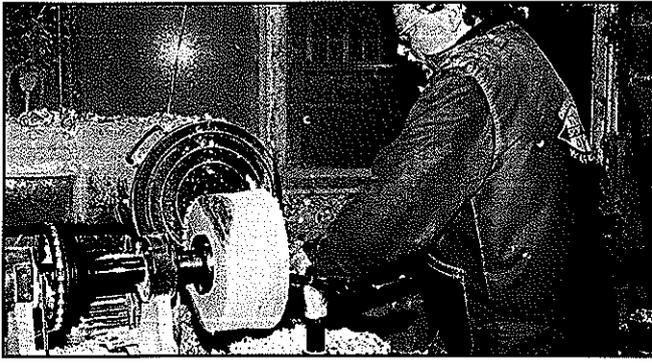
En plus de quarante ans de pratique, Pieter Quist a eu le temps de se faire une solide réputation dans les milieux forestiers. Il entretient des contacts privilégiés avec des gardes privés et certains agents techniques de l'Administration des Eaux et Forêts qui ne manquent pas de l'avertir lorsqu'ils sont en possession d'une «belle pièce». Pieter Quist se rend alors sur les lieux avec sa vieille Minerva et une remorque munie d'un treuil. Il inspecte l'arbre abattu. En général, les troncs doivent avoir 40 cm de diamètre au minimum. Il va de soi que les pruniers, par exemple, n'atteignent jamais cette mesure. Un prunier de 25 cm de diamètre emporte déjà les faveurs de l'artisan.

Les sélections du tourneur sur bois s'effectuent toujours durant les mois de janvier, février et mars. Ses dernières trouvailles proviennent de la région de Gesves et d'Ottignies. Le jour de notre visite, un chargement de huit mètres cubes de hêtre était déversé dans son jardin. C'est là que le bois est stocké dans l'attente d'être tronçonné et placé sur le tour.

UNE PALETTE DE COULEURS

A défaut de poirier et de pommier, le tourneur travaille actuellement le hêtre. Du hêtre rouge, de préférence, car il a plus de couleur. Le chêne est quant à lui trop poreux. S'il est très apprécié pour les fleurs de ses meubles, ce bois présente un mélange de fibres dures et tendres très difficile à poncer qui, de surcroît, ne sera jamais lisse. Le problème se pose aussi pour les bois provenant de régions rocheuses, qui contiennent souvent du calcaire.

— «C'est comme lorsque nous prenons un médicament. Les veines du bois sont alors gorgées de calcaire. Cela ne se remarque pas à la finition, mais les couteaux en prennent un coup.»



Le hêtre doit être travaillé dans le courant de l'année car il ne se garde pas. D'autres espèces comme le frêne et le cerisier peuvent attendre plus longtemps. L'acacia peut rester dix ans à l'extérieur sans subir d'altération. Un séjour de quatre ans est même recommandé pour l'if: c'est après cette période qu'apparaîtra la couleur bleue dans les veines rouges et blanches. La pluie qui tombe sur les stocks peut leur donner des teintes particulières. Pieter Quist y est particulièrement attentif. Il en va de même pour les espèces qui auraient eu à subir un «accident de parcours».

L'artisan s'est procuré un tilleul dont le fermier avait initialement voulu se débarrasser en déversant du purin et des pulpes de betteraves sur les racines. D'habitude blanc, le bloc de tilleul présentait aussi des veines bleues et il sentait la betterave...

Ce sont ainsi des tonnes de bois choisis tant pour leurs qualités que pour leur «histoire» qui transitent par l'atelier de Pieter Quist. Il n'a jamais fait le calcul. On sait cependant que la technique du bois

tourné implique la perte de 75% de la matière première. Le tapis de copeaux et de déchets de bois alimentent les poêles à bois de sa maison et de son atelier.

LE PRIX DE LA CREATION

Devant l'apparente facilité avec laquelle Pieter Quist crée des pièces originales, certains hésitent devant les prix demandés. Si le noyer est plus cher que le cerisier, par exemple, et le pommier sans valeur vu ses multiples défauts, le prix des objets réalisés dans l'un ou l'autre de ces bois ne varie point. Tout dépend des dimensions de l'objet et de sa complexité.

Le seul moyen de s'en sortir financièrement est, selon l'artiste, de vendre ses créations en collaboration avec d'autres artisans. C'est ainsi qu'il expose dans le petit magasin «Regards», la seule vitrine de la place du Marché aux légumes à Namur, une boutique qu'il tient à tour de rôle avec des artisans spécialisés en tissage, peinture sur soie, poterie, marionnettes, gravures, cuirs, et bijoux.

Au grand dam de Pieter Quist, le temps des expositions et des foires marque le pas. Il se souvient avec nostalgie des fêtes du Roi au Heysel — il y a plus de 20 ans — et des expositions d'artisanat d'art organisées sur la Grand-Place de Bruxelles où, il tournait son bois devant le public.

— «Il n'y a plus de bonnes expositions aujourd'hui, cela est peut-être dû à la crise», soupire l'artisan.

La réputation de Pieter Quist attire les connaisseurs dans son atelier où il prend les commandes. Il montre avec fierté une série de plats à couscous en bois d'iroko qui, tels des poupées russes, s'emboîtent les uns dans les autres. Il s'agit d'une commande pour l'ambassade de Lybie. Contrairement aux bois de chez nous, l'iroko peut contenir des mets chauds. Pour des Japonais, il prépare des coupes à fruits également emboîtables. C'est qu'il

s'agit d'avoir l'œil pour ce genre de créations, d'autant plus que l'artiste ne travaille pas avec des tours automatisés comme beaucoup.

HISTOIRE DE LOUPE

La loupe est aussi une des matières premières utilisées par Pieter Quist. Cette excroissance ligneuse vient telle une verrue sur le tronc et les branches de certains arbres comme le noyer, le tuya, l'orme, l'acacia et l'érable. Comme le liège, une feuille de loupe a la particularité de pouvoir être pliée dans n'importe quel sens, alors que tout autre bois cassera.

Pieter Quist rencontra un jour des ouvriers communaux occupés à couper une rangée d'érables le long de l'avenue du Pont de Luttre, à Forest. Les loupes semblaient être dédaignées par les bûcherons. Pire, elles les empêchaient de fendre leur bois. En échange d'un petit plat tourné de sa spécialité donné au chef jardinier, Pieter Quist obtint de pouvoir extraire les loupes des érables. Une belle récolte en fin de journée ! Un marchand de bois lui en offrit la rondelette somme de 100.000 FB. En vain. Le bois est pour l'artiste-tourneur une source d'inspiration qui n'a pas de prix.

— «Ici, tout est fait à la main. Quand on aime son métier, il n'y a que cela qui compte. C'est d'ailleurs comme cela que je garde mes clients».

Il y a quelques années, Pieter Quist a racheté un tilleul plusieurs fois centenaire, situé devant le palais de justice de Namur. Il en a façonné différents plats distribués ensuite à des Namurois nostalgiques de leur vieux tilleul. L'artiste assure qu'on peut tout lui demander : jeux de quilles, chandeliers, théières, formes pour souffleurs de verre, et «éternités». Ces dernières, réalisées le plus souvent en bois d'if aux veines rouges et blanches, tiennent leur nom de leur forme circulaire, creusée au centre, sans commencement ni fin.

Beau symbole pour un art qui, pour être pratiqué avec autant de finesse et de talent, ne pourra jamais l'être que par des mains et des oreilles douées pour sentir et écouter le chant du bois.

◆ PIETER QUIST - 65, rue de la Houssaie, 5218 Landenne-sur-Meuse - 085/82.50.93.

